

organisationnelle qui serait formelle, bureaucratique ou dangereuse pour la LC.

Ce que nous reprochons à ce texte, c'est de se contenter de ce qui a été fait en « mieux » (en expliquant que le sigle est secondaire) le principal étant son contenu (intervention adaptée au milieu) et sa fonction (association de militants des CR au travail d'intervention). Pour nous, le FCR n'est pas ce qu'il a été et ce qu'il est, mais ce qu'il doit être, tel qu'il faut le construire.

c) Critique du bilan lycéen du texte « Quelle transcroissance »

Dans le cadre de ce texte, nous ne pouvons traiter de la stratégie de construction du PR. Par rapport à « Quelle transcroissance » et à leurs propositions, il faut l'aborder tout de même :

– Il y a chez les rédacteurs de « Quelle transcroissance » une vision schématique voire dogmatique de la DSI, en ne comprenant pas que chaque secteur a ses propres spécificités et que ce n'est pas découper le programme de transition en « tranches » qu'essayer justement de gagner par certains biais organisationnels des franges militantes au trotskysme. C'est là le rôle de notre intervention syndicale avec la perspective de la tendance, c'est le rôle des « Fronts » de la Jeunesse scolarisée.

– dans le même ordre d'idées, ces camarades reprochent aux « Fronts » de regrouper les militants en accord avec la pratique de la LC dans un seul secteur. Mais, la « pratique » de la LC chez les lycéens n'est pas « revendicative », « lycéenniste », notre pratique dans ces milieux correspond à nos orientations globales :

* animation des luttes en fonction de la situation globale

* axe anti-impérialiste (FSI, Indochine)

* axe anti-capitaliste (Armée, soutien aux luttes ouvrières, propagande politique)

* campagnes centrales de la LC réinvesties et adaptées au milieu que nous voulons toucher.

etc...

En fait, il y a une manière différente selon les milieux (NS, ouvrier) d'appliquer le programme révolutionnaire, ce qui n'entame en rien l'unité du programme, mais ne fait qu'attirer à lui un courant qui s'y reconnaît en totalité ou en partie au départ mais qui par notre pratique s'impose dans sa totalité.

– Quant aux propositions pour le secteur, elles ne sont pas si cohérentes (supprimer le sigle FCR mais garder le contenu : coordinations, même rencontres et « Militant »). Cela n'enlève en rien la « dynamique » tant dénoncée. En effet, dès qu'on donne aux CR une tâche d'intervention, il y a autonomisation relative (décisions, articles dans le canard du CR). Pour supprimer la dynamique, il ne suffit pas d'enlever le sigle, il faut transformer les CR en CR de formation et donner aux cellules le rôle assumé par les CR (avec moins d'efficacité, trop faibles numériquement ou bien si on intègre « massivement », trop faibles politiquement). Ce qui est une régression marquée. Faut-il rappeler que nous avons les mêmes forces aujourd'hui qu'il y a deux ans, à l'époque où la direction lycéenne estimait qu'il fallait aller plus loin dans l'organisation et la structuration des CR (BI 6 et 9).

« La position ainsi adoptée (...) ne s'oppose pas par principe à la construction de véritables organisations de jeunesse, se cantonnant dans des tâches spécifiquement

jeunes, grâce au rayon d'action, d'implantation et d'influence déjà acquis par l'organisation révolutionnaire adulte. L'opportunité de passer à la création d'une telle organisation dépend donc strictement des rapports de force, c'est-à-dire du poids déjà acquis par l'organisation adulte au sein de l'avant-garde, de son implantation dans la classe et du nombre de cadres qu'elle pourrait mettre à la disposition de l'organisation de jeunesse. Aussi longtemps que le seuil de force et d'implantation à partir duquel cette création pourra être tentée, n'aura pas été atteint par l'organisation révolutionnaire adulte, celle-ci s'efforcera d'organiser les structures d'accueil du milieu jeune mentionné plus haut ».

p.16 du BI du SU – Octobre 72).

« Dans la jeunesse scolarisée et dans les couches petites bourgeoises radicalisées, les structures d'accueil sont les plus aptes à élargir le rayon d'influence et d'action de nos sections à l'activité révolutionnaire globale, de faire la preuve de leur sérieux politique et de militantisme régulier (...). Plus large devient la masse dans laquelle s'opère cette sélection, plus sérieux sera le processus de sélection lui-même et plus importants en seront les résultats. Il ne faut donc pas restreindre artificiellement ces structures d'accueil ni leur appliquer en pratique des critères demandés à des stagiaires. »

p.15 du BI du SU – Octobre 72.

II) Comment continuer ?

Nous nous déclarons d'accord avec cette position : formalisation d'un cadre politique et organisationnel d'accueil, plus large que les cellules dans n'exigeons pas des militants ce que nous exigeons des stagiaires. Cela rejoint la ligne des « Fronts » dans la jeunesse scolarisée.

A une telle définition pourrait correspondre une FNCL lycéenne que cependant nous rejetons. Car vue la radicalisation d'emblée politique du milieu et la structuration actuelle politique où nous tenons une place prépondérante, une telle FNCL

– ne serait que notre courant, si nous la limitons (alors appelons un chat un chat et un CR un CR)

– ou si c'est une organisation de « masse », là il y a risque d'investissement et de développement de forces aujourd'hui en déperissement, qui retrouveraient une réalité (lorsqu'il faut arrêter une lutte ou passer à un autre terrain).

a) Pour un véritable FCR.

C'est donc un véritable Front des CR qui est nécessaire, remplissant la double fonction d'association des militants CR et cellules à l'intervention et celle d'assumer son contenu d'intervention spécifique et adaptée au milieu.

Ce cadre politique existe (c'est celui créé l'année dernière), maintenant il faut avancer et donner à ce contenu politique un cadre organisationnel.

Il faut accentuer le caractère fédératif du FCR pour 2 raisons

– réelle prise en charge de l'intervention politique, pour une association véritable des militants des cellules et des CR. Pour que soit assumé le contenu propre du FCR

– pour que nous cessions de connaître chaque année une reconstruction des cellules, un rétablissement des CR qui